



Les entreprises innovantes face à la tentation de délocaliser

Après la pandémie, les entreprises ont retrouvé le goût d'innover à long terme, mais la nouvelle crise rebat les cartes du jeu. La tentation de délocaliser la recherche grandit.

LE RÉSUMÉ MICHEL LAUWERS

La part accordée par les entreprises à l'innovation a repris sa courbe ascendante dans le monde après la crise pandémique, mais la crise énergétique qui a suivi a modifié les règles du jeu.

Les changements technologiques ont désormais la priorité et les entreprises axent leurs efforts sur la recherche de solutions pour la transition énergétique et la décarbonisation.

Pour les Européens, et les Belges en particulier, la tentation de délocaliser leurs bureaux et équipes de chercheurs sous d'autres cieux plus stables devient plus forte.

La part accordée par les entreprises à l'innovation a repris sa courbe ascendante dans le monde après la crise pandémique, mais la crise énergétique qui a suivi a modifié la donne: les changements technologiques ont désormais la priorité et les entreprises axent leurs efforts sur la recherche de solutions pour franchir le cap de la transition énergétique et la décarbonisation. Pour les Européens en général et les Belges en particulier, la tentation de délocaliser leurs bureaux et équipes de chercheurs sous d'autres cieux plus stables devient un vrai problème... Voilà quelques-uns des enseignements du nouveau Baromètre de l'innovation publié par le bureau de conseils Ayming. Il a été établi grâce aux 846 dirigeants d'entreprises interviewés dans 14 pays européens, plus les États-Unis, le Canada, Singapour et la Chine.

«Alors que durant la pandémie, les entreprises des principaux marchés mondiaux s'étaient recentrées sur des projets d'innovation à court terme, menés localement, on sort aujourd'hui de ce modèle: la confiance est remontée et les entrepreneurs rouvrent des projets à long terme, comme en 2019», souligne Guillaume Lavoix, directeur des opérations internationales chez Ayming.

Quelques chiffres globaux... Trois quarts des entreprises estiment innover suffisamment, ce qui est 4 points de mieux qu'en 2021, mais toujours inférieur de 10 points au taux de confiance d'avant la pandémie. La finance et l'énergie sont les secteurs les plus avancés, tandis que la construction reste à la traîne. Les tendances à long terme et la demande future du marché sont les principaux moteurs de l'innovation.

Côté finances, l'autofinancement reste l'apanage d'une majorité d'entreprises (51%), devant le crédit d'impôt (36%). Les subventions ont reculé un peu (-3% à 30%), tandis qu'à l'inverse, le financement par emprunt et le crowdfunding ont progressé, passant de 23 à 31% et de 7 à 15% respectivement.

Chasse aux talents et effets d'annonces

Où se situe la Belgique dans le paysage? «Les projets redémarrent également en Belgique où sévit une chasse aux talents éfrénée sur un marché relativement tendu, dans une situation d'inflation et de hausse salariale mécanique», répond Guillaume Lavoix. On observe un aspect 'faire feu de tout bois': les entreprises veulent capter tout ce qui est possible en termes de financement. Et la question de la localisation ou de l'offshoring de l'innovation devient un sujet majeur. Jusqu'ici, elles résistaient à la tentation d'aller créer une équipe à l'autre bout de la planète, mais

aujourd'hui, cela commence à les chatouiller.»

Dans ce contexte tendu, certaines annonces politiques sèment le désordre. «Les récentes sorties sur une réduction du champ des droits d'auteur ou sur la chasse aux abus des entreprises (mais quels abus?) font peur aux dirigeants», observe Laurie Pilo, directrice générale du bureau belge du groupe. «Cette instabilité est un argument de plus en faveur de la tentation de la délocalisation. Les CEO doivent élaborer des stratégies d'innovation à long terme alors que ces annonces de responsables politiques (pas toujours suivies d'effet) visent le court terme.»

Une des questions du baromètre portait sur la réalisation de l'innovation au niveau local ou international. Les entreprises belges sont les plus impliquées dans la combinaison des deux niveaux (73% d'entre elles, contre 67% pour les Allemandes et 39% pour les Françaises, par exemple). Un signe du malaise? «Les entreprises belges sont celles qui se limitent le moins à mener leurs projets hors de nos frontières», répond Ayming.

«Cela a déjà évolué», développe Guillaume Lavoix. Il y a cinq ans, les critères de localisation de l'innovation étaient le siège de l'entreprise, la disponibilité des matières premières et la fiscalité. Aujourd'hui, s'y ajoutent la politique et la disponibilité des talents, les subventions à l'investissement, le coût par chercheur, les facilités d'application des mécanismes... Les arbitrages se font sur ces bases-là.» Et délocaliser est aussi devenu plus facile: les données se transfèrent en toute sécurité d'une région à l'autre, tandis que le covid a popularisé le télétravail. «La stabilité est la clé du succès», conclut-il.

L'énergie de demain reste à inventer

Quant aux principaux défis à relever désormais, au plan global cette fois, ils renvoient au climat et à l'environnement ainsi qu'à l'énergie. «Nos technologies sont à bout de souffle dans l'énergie ou le transport, commente l'expert. Nous sommes arrivés à un point pivot. Les

grands défis technologiques auxquels nous devons faire face n'ont pas encore de solution: l'énergie de demain, le transport de demain, la voiture ou l'avion propre n'existent pas encore. Mais nous n'aurons pas le choix: nous devons les relever. La question qui reste étant: va-t-on le faire en Belgique, en Europe ou sous d'autres juridictions plus stables?»

Si elle pousse les entreprises à investir dans la durabilité et les énergies renouvelables, la crise énergétique et inflationniste actuelle renchérit en même temps le coût des recherches, ce qui rend le soutien financier des gouvernements plus nécessaire que jamais. «Pensez-vous disposer d'un financement gouvernemental suffisant pour supporter ces changements?» a demandé Ayming aux 846 dirigeants. 86% des Chinois ont répondu «oui», pour 71% des Néerlandais et... seulement 43% des Belges. Consolation, les Britanniques (29%), les Français (19%) et les Espagnols (19%) y croient moins encore...

TENDANCE À LA DÉLOCALISATION PAR PAYS

Les entreprises comptent-elles réaliser leurs innovations au niveau local ou international? Ou les deux?

